

par un discours de fête nationale. Tenez, Monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers le diplomate, tout à l'heure, au dessert, quand vous avez manifesté votre étonnement de n'avoir pu saisir l'âme canadienne, j'ai été tenté de vous répondre, mais je me suis tu : trop d'étrangers m'auraient entendu, et aussi trop de superficiels à qui il est inutile de confier des vérités. J'ai été tenté de vous répondre : " Vous n'avez pas saisi l'âme canadienne, parce que le Canada n'a pas d'âme ".

Ceci fut dit sans émotion, d'une voix glacée ; les terribles syllabes, bien scandées, frappèrent nos oreilles, et le vent de la nuit les emporta.

Quand les camarades m'ont imposé le périlleux honneur de présenter notre revue au public, le mot du peintre X... a résonné dans ma mémoire. Il m'a semblé que je ferais peut-être bien de l'évoquer, au commencement d'un article qui expose le pourquoi d'une revue littéraire, dans un pays où la décadence intellectuelle s'accroît en raison directe du progrès matériel.

Dans tous les cas, l'âme canadienne ne s'est pas encore manifestée, car l'âme d'un peuple se manifeste par la littérature de ce peuple : la littérature est aux nations ce que la parole est aux hommes. Les quelques livres publiés chez nous à de rares intervalles, constituent des efforts isolés, en quelque sorte accidentels ; aucun mouvement d'ensemble n'a été tenté. Nous rétrogradons. Il y a cinquante ans, notre noyau littéraire était assez compact, sa production assez homogène, pour inspirer quelque espoir. Il convient d'ajouter que le goût des lettrés était alors plus relevé ; parcourons au hasard un journal publié à cette époque : nous nous convaincrions que le niveau intellectuel n'est plus le même.

Comme les lettres, les sciences et les arts, sont foulés aux pieds. Si les arts et les sciences ne sont pas cultivés par goût, qu'ils le soient au moins par intérêt ! Nous n'avons pas d'industriels, parce que nous n'avons pas d'artistes et pas de savants... c'est-à-dire que nous ne permettons pas à nos rares artistes et à nos plus rares savants de donner toute la mesure de leur talent. N'ayant pas d'œuvres artistiques et scientifiques, le Canada est un pays sans savants et sans artistes. Pourquoi les crises financières des autres pays nous affectent-elles plus peut-être qu'elles ne les